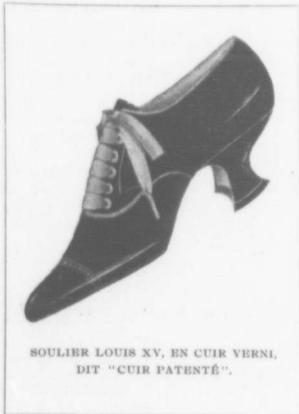


Les Meilleures Doublures pour Chaussures d'Hiver

Quoi qu'on en pense et qu'on en dise, ce ne sont pas les fourrures, ni les flanelles, molletons ou autres étoffes réputées chaudes, qui en hiver, entretiennent les extrémités inférieures dans cet état de douce chaleur tant prisée par les délicats. Ce qu'il y a de mieux pour cela, c'est la doublure en cuir, et par un simple raisonnement physiologique nous allons prouver que ceci n'est pas une hérésie.



SOULIER LOUIS XV, EN CUIR VERNI,
DIT "CUIR PATENTÉ".

Contrairement à la croyance qui a cours, la chaleur ne provient pas de la matière qui recouvre le corps, elle est produite par la circulation du sang, circulation arrêtée par un froid trop vif. Donc pour tenir le corps chaud, il suffit de le mettre à l'abri de l'air. Naturellement, pour l'ensemble du corps, il apparaît que plus on recouvre le corps d'étoffes diverses, moins il est atteint par l'air et plus librement le sang circule. Mais pour le pied, il n'en est pas de même : les étoffes dont sont doublées les chaussures, quelque molles et veloutées soient-elles, ne sont rien moins qu'imperméables, d'où il ressort que mieux vaut choisir pour doubler une matière lisse et mince interceptant l'air, qu'une matière épaisse ne l'interceptant pas.

Il s'agit donc de rechercher la matière la plus légère, la plus souple et la moins poreuse, car la ventilation nécessaire en été, est désastreuse par les temps froids, ce qui nous amène à rejeter d'emblée, au moins pour les chaussures d'homme, toutes les étoffes et surtout les outils.

Le veau, dont les débris sont importants dans tous les ateliers, est une matière convenant très bien, c'est même ce qu'il y a de préférable, surtout pour le devant du pied.

La chèvre couleur naturelle est très recommandable, bien que plus spongieuse que le veau ; mais au point de vue économique, elle offre l'avantage de pouvoir couper indistinctement dans toutes les parties.

Ceux auxquels le prix de vente de la chaussure ne permet pas l'emploi de ces deux genres de peaux, peuvent employer la basane ou peau de mouton. Ceci s'applique

surtout aux chaussures de fatigue : gros brodequins, bottines canbrées, etc., etc. Quant à la chaussure de femme le mouton mégisse et les chevreaux écarts sont excellents, et en tout cas, bien préférables à toutes les flanelles ou molletons possibles.

En général, nous recommandons d'employer de préférence les doublures en cuir, et de ne se servir de toiles, de coutils et autres étoffes que pour les chaussures d'intérieur.

Au commencement de chaque hiver, tous les faiseurs sont en quête de choses susceptibles de garantir les pieds contre le froid et l'humidité. Chacun prône son invention sur l'imperméabilisation des cuirs et autres matières. En ce qui nous concerne, nous faisons fi de toutes les méthodes basées sur la chimie et donnons le moyen le plus simple et qui nous paraît le plus propre à donner les résultats cherchés.

BOTTINE

Chaussure moins haute que la botte, couvrant cependant une partie de la jambe.

Au moyen-âge, on entendait par *bottines*, non-seulement des bottes moins hautes que celles habitant le



BOTTINE LACEE, EN CHEVREAU,
TALON LOUIS XV.

genou, mais aussi des jambières souvent très montantes, mais dépourvues de talon et de semelle. On portait alors ces bottines dans des mules ou d'autres chaussures fortes, et cette mode persista jusqu'au XVII^e siècle. Au XVI^e siècle, il y a confusion entre la botte et la bottine, mais souvent ce dernier terme est pris dans le sens de *houssac* ou de *jambière*.